

	Calvez Alain : Né le 15-02-1892 à Plounéour-Trez ; 1919, prêtre et professeur au collège de Saint-Pol. Mobilisé (service auxiliaire) XI^e section infirmiers militaires (octobre 1914) ; au front sur sa demande (décembre 1914) ; évacué pour maladie. Réformé n° 2 en octobre 1918. Mort le 16 juillet 1920 à Saint-Pol-de-Léon (Finistère) des suites de maladie contractée au front. <i>La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon</i>, n° 30, 23 juillet 1920, p.471, 488-490 <i>Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis</i>, Quimper, imp. de Kerangal, 1921, p.97 <i>La preuve du sang</i>, Paris, Bonne Presse, 1925, T.I, p.336
--	--

Les obsèques de M. l'abbé Alain Calvez, professeur à l'institution N.-D. du Kreisker, à Saint-Pol de Léon, ont eu lieu à Plounéour-Trez, le 18 Juillet, à 2 heures de l'après-midi, au milieu d'une nombreuse assistance de prêtres, de parents et d'amis. M. Calvez est mort le 16 Juillet, à Saint-Pol, vers 3 heures de l'après-midi, ayant conservé jusqu'à la fin sa pleine connaissance, et en faisant généreusement le sacrifice d'une vie qui paraissait devoir être si féconde pour la gloire de Dieu. La cérémonie funèbre a été présidée, à Saint-Pol, par M. le Curé-Archiprêtre ; à Plounéour-Trez, la levée du corps a été faite par M. Madec, recteur de Goulven ; le nocturne a été chanté par M. Golias, professeur à N.-D. du Kreisker, et l'absoute donnée par M. Moënner, supérieur du Collège Saint-François de Lesneven.

Né à Plounéour-Trez, le 16 Février 1892, Alain Calvez a grandi sur les bords de la baie de Goulven, près de la fontaine où saint-Enéour avait établi son ermitage. Son enfance s'était écoulée au sein d'une des familles les plus chrétiennes d'un pays qui en compte un si grand nombre. Elevé par une mère admirable qui a su inculquer à tous ses enfants la foi ardente qui l'anime, il fut dès l'enfance un enfant très pieux. Son intelligence très vive décida l'un des vicaires de Plounéour-Trez, M. Prigent, aujourd'hui recteur de Trézilidé, à le faire entrer au Collège de Lesneven, au mois d'Octobre 1904. Il y fut un excellent élève, se maintenant dans les premiers rangs de son cours malgré son état de santé qui l'empêchait de travailler comme il l'aurait désiré. Ce fut au Collège que sa vocation religieuse s'affermir, et en octobre 1911, il entra au Grand séminaire de Quimper. Il fut admis au sous-diaconat à l'Ordination de juillet 1914. Réformé pour faiblesse de tempérament, il fut néanmoins mobilisé en Octobre 1914, et versé à la 11e section d'infirmiers militaires. La vie du dépôt des orphelins, à Nantes, ne pouvait convenir à sa nature ardente, et il partit au front, sur sa demande, au mois de Décembre. Affecté à une ambulance, il s'y prodigua tellement qu'il fut contraint de se faire évacuer, et après plusieurs séjours dans les hôpitaux, il fut réformé n°2 au mois d'Octobre 1918. Hélas ! Il était gravement atteint d'une maladie qui ne pardonne pas et qui devait contribuer à hâter sa fin. Il termina son Séminaire, fut admis au diaconat en Mars 1919 et ordonné prêtre le 20 Juillet de la même année. Il fut nommé professeur de mathématiques au Collège de Saint-Pol-de-Léon et c'est là que la mort est venue le chercher au moment où il allait pouvoir prendre un repos bien gagné et dont il est allé jouir au ciel.

Alain Calvez a été prêtre sur cette terre pendant quelques mois seulement, mais le court séjour qu'il a fait à Saint-Pol a suffi pour lui conquérir l'estime de son Supérieur, qui l'appréciait comme un de ses meilleurs collaborateurs, la chaude sympathie de ses collègues et l'affection de ses petits élèves dont il suivait avec un dévouement attendri le travail et les progrès. Il s'était donné avec toute son âme à

l'enseignement, et les regrets qu'il laisse après lui prouvent avec quel zèle et quel dévouement il s'acquittait de sa tâche.

Et pourtant, comme elle devait lui être lourde ! Les médecins militaires ne s'étaient pas trompés sur la nature de la maladie qui le minait. Lui-même connaissait la gravité de son état et savait que le mal dont il était atteint le terrasserait tôt ou tard ; mais malgré toutes ses souffrances il s'attachait à dissiper les craintes de tous ceux qui l'aimaient, et c'est avec des éclats de rire qu'il accueillait les recommandations que lui faisaient ses amis. Il lui est pourtant arrivé de confier à l'un de ses collègues de Saint-Pol le secret de cette gaieté et de son labeur acharné : « Si je cesse de travailler, disait-il à M. Jacq, je serai mort dans un mois ; le travail est pour moi un dérivatif et un réconfort qui me force à oublier que je suis malade ».

La gaieté, naturelle dans son enfance, factice et volontaire depuis qu'il se savait malade, fut le trait dominant de son caractère. Mais cette gaieté ne l'empêchait pas d'être un esprit très sérieux, et sa belle âme était parée de toutes les qualités qui en faisaient une nature d'élite. Une piété ardente, un esprit surnaturel très profond, guidaient toutes ses actions. En tout et pour tout, il voulait être un prêtre selon le cœur de Dieu, il voulait marcher sur les traces du divin Maître, se soumettre surtout comme Lui à la sainte volonté de son Père du Ciel, et accepter joyeusement toutes les souffrances qu'il plairait à sa providence de lui envoyer. Aussi n'est-il pas étonnant que, partout où il a passé, il ait recruté de nombreux amis, parmi ses condisciples, ses collègues et ses supérieurs. Tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé. Il en est cependant auxquels il s'était attaché d'une manière particulière, et ceux-là savent quelle délicatesse exquise il mettait dans ses relations. Il était pour eux un confident sûr et un soutien par ses conseils et le spectacle de sa vie si belle, si calme et si Sainte. Ses amis et ceux de ses supérieurs qui lui avaient gardé une affection spéciale espèrent aujourd'hui, dans leur douleur, que, du haut du Ciel, il continuera à prier pour eux, à les inspirer et à les guider.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1920, p. 488